

Dossier réalisé
par Lilia Ben Hamouda,
Laurent Bernardi,
Emmanuelle Quémard et
Virginie Solunto

RASED, plus que jamais

dossier

Dispositifs spécifiques pour accompagner les élèves en grande difficulté scolaire, les RASED sont confrontés à une nouvelle diminution de postes alors qu'après la crise, les besoins d'aide des équipes enseignantes et des élèves augmentent.

L'érosion se poursuit. Avec 72 postes de RASED supprimés en carte scolaire, il y aura toujours moins de personnels spécialisés dans les écoles à la prochaine rentrée. Entre 2007 et 2012, la période de la grande purge opérée sous la présidence Sarkozy, le nombre de postes affecté aux Réseaux d'aides spécialisées aux élèves en difficulté aura diminué de 5 000, soit plus du tiers des effectifs. Durant les cinq années suivantes, la baisse a été stoppée sans qu'il n'y ait eu de véritable relance du dispositif. Mais elle a repris progressivement depuis 2017, à plus faible dose il est vrai.

/RASED, plus que jamais

Quand ils ont vu le jour en 1990 sur les fondations jetées depuis 1970 par les Groupes d'aide psychopédagogique, les RASED ont été affectés à une mission simple à définir : « prévenir et remédier aux difficultés scolaires persistantes qui résistent aux aides apportées par les enseignants des classes ». Leur organisation tricéphale se compose d'un maître E spécialisé dans les aides à dominante pédagogique, d'un maître G spécialisé dans l'aide relationnelle et d'un psychologue pour le suivi et l'accompagnement psychologique des élèves (lire p16). Là où les réseaux complets existent encore, les enseignantes et les enseignants y trouvent des points d'appui importants pour accompagner les élèves en grande difficulté scolaire.

UNE RESSOURCE FACE À LA GRANDE DIFFICULTÉ

En témoigne Francis Jauset, rééducateur du réseau Gagarine de Sainte-Genève-des-Bois (91). Lors de réunions, « les enseignants nous présentent les élèves qui les inquiètent. Ces moments permettent un croisement des regards et une réponse adaptée aux besoins spécifiques de chaque enfant », explique-t-il (lire p16). « Souvent on ne sait pas ce qui bloque chez l'élève et comment y remédier. Les enseignants spécialisés des RASED ont toujours une meilleure réponse face à la difficulté, des stratégies et plus de temps avec l'élève qui peut avancer à son rythme », abonde Samira Kerroumi, enseignante en CE1 à l'école élémentaire Maurice Barrès dans la Rep+ de Borny (57), insistant sur l'apport des réseaux à travers leur approche des élèves en difficulté (lire p18).

Corinne Moy, formatrice ASH à Paris, détaille sur un plan plus formel l'apport des réseaux. Pour elle, « la position de tiers du RASED dans les situations de grande difficulté scolaire » est « pour analyser les situations de la grande difficulté et pour décider des réponses adaptées ». « L'autre point fort, c'est la pluralité des regards et des approches, à la fois du champ de la pédagogie, de la psychologie et de la psychopédagogie », ajoute-t-elle (lire p17). Bien évidemment, au-delà des PE, ce sont les élèves qui doivent en être les grands bénéficiaires car cette action doit contribuer à leur réussite scolaire.



EN MANQUE DE RECONNAISSANCE

Ce point de vue fait toutefois controverser. En 2017, prélude à l'entrée en lice au ministère de Jean-Michel Blanquer, l'Institut de recherche sur l'éducation (Iredu) publiait une étude mettant en cause l'efficacité des RASED : trop d'élèves pris en charge, stigmatisation de ces enfants impactant le déroulement de leur scolarité et au final, des résultats « neutres ». Dans une tribune parue dans Les cahiers pédagogiques, Thérèse Auzou-Caillement de la Fédération nationale des associations de maîtres E, faisait part de sa « stupeur » et de sa « colère » devant une « étude quantitative », qui ne tenait pas compte « des réalités du terrain », étant basée



LA FORCE DU COLLECTIF

Le collectif national RASED, dont le SNUipp-FSU fait partie, défend et promeut les RASED depuis plus de dix ans. Il dénonce les suppressions de postes (environ 5000 supprimés depuis 2007, soit un tiers des effectifs) qui ont amputé le dispositif. Et malgré la circulaire de 2014, toujours en vigueur, qui réaffirmait les missions spécifiques des trois professions de RASED, il n'y a toujours pas de relance. La réorientation des missions vers du simple conseil aux enseignant.e.s fragilise le RASED,

notamment dans ses missions de prévention et de remédiation en réduisant les réponses apportées aux élèves. Elle met à mal la co-construction au sein de l'équipe enseignante, le lien avec les familles et le travail avec les actrices et acteurs du médico-social. Avec 80 suppressions de postes cette année, le collectif s'inquiète. Car, si les besoins étaient présents avant la crise, il faudrait à présent des moyens accrus pour accompagner les équipes et les élèves les plus fragiles à l'occasion d'une rentrée qui s'annonce difficile.

UN DESSIN déjà paru en 2016 de notre ami BRIZEMUR disparu en mai dernier.

“Le RASED renouvelle le point de vue sur la difficulté, mais aussi l'approche pédagogique. Il permet par son action de relancer la dynamique d'apprentissage, de développement”

sur des données datant de... 1997. Du coup, l'étude ignore les évolutions du contexte d'exercice des missions des RASED : un périmètre élargi souvent à l'échelle d'une circonscription, avec un plus grand nombre d'élèves à suivre et les saignées dont ont souffert les personnels, notamment les maîtres G de plus en plus rares dans les écoles.

DES PALLIATIFS INADAPTÉS

La fonte des effectifs a été justifiée au fil des ans par la mise en place de nouveaux dispositifs : l'aide personnalisée, les activités pédagogiques complémentaires, le dédoublement des CP et CE1 en Rep+... censés pallier l'affaiblissement des RASED. C'était oublier que si certaines de ces mesures pouvaient

être utiles pour traiter de la difficulté « ordinaire », elles ne sont pas adaptées à la prise en charge de la grande difficulté scolaire. Alors que, comme le précise le président du GFEN Jacques Bernardin, « le RASED renouvelle le point de vue sur la difficulté, mais aussi l'approche pédagogique. Il permet par son action de relancer la dynamique d'apprentissage, de développement. Il participe également au développement professionnel dès lors qu'il peut échanger avec les enseignants » (lire p19). Voilà pourquoi le collectif RASED, créé en 2008 sur les décomptes des mesures Darcos, dénonce un « manque manifeste de personnels » (lire ci-contre). Car assurément pour lui, les élèves ont plus que jamais besoin des RASED.



© Miliard/NAJA

Je t'aime, moi non plus

Une histoire éloignée d'un long fleuve tranquille.

« Les aides spécialisées peuvent intervenir à tout moment de la scolarité à l'école primaire, en appui et en accompagnement de l'action des enseignants des classes. Elles ont pour objectif de prévenir et remédier aux difficultés scolaires persistantes qui résistent aux aides apportées par les enseignants des classes ». C'est ainsi que la dernière circulaire RASED datant de 2014 a réaffirmé le rôle des réseaux, qui avaient été profondément meurtris par des suppressions de postes entre 2009 et 2012. Un réseau composé depuis sa création en 1970, de trois spécialités : l'aide à dominante pédagogique, l'aide à dominante rééducative et l'aide psychologique. Bien sûr, depuis les GAPP* devenus RASED en 1990, les noms et les textes ont évolué mais l'essentiel est resté. Ce dispositif de prévention et de remédiation des difficultés durables d'apprentissage reste pourtant l'objet de controverses depuis sa création. Que ce soit sur les modalités de prise en charge, hors la classe ou dans la classe,

sur l'efficacité de son action par rapport à d'autres types d'aides ou encore sur l'équilibre entre fonction ressource pour les écoles et l'intervention directe auprès des élèves. S'agissant du lieu de prise en charge, les textes ont finalement tranché en faveur d'une décision des équipes qui doivent s'adapter en fonction du type de difficultés. Quant à l'efficacité, elle reste bien entendu difficile à mesurer et ce n'est pas faute d'existence encore, ils restent une ressource importante pour les écoles. Non pas en tant que détenteurs de formules magiques mais plutôt en tant qu'intervenants spécialisés pouvant par la relation construite avec les élèves, les familles et les enseignants, permettre d'analyser plus finement les difficultés et aider à trouver des moyens de dépassement.

*Groupe d'aide psycho-pédagogique

Maître G : aider les élèves à retrouver l'estime de soi

E ou G, des personnels spécialisés interviennent dans les RASED afin de permettre aux élèves d'adopter une posture leur permettant d'entrer dans les apprentissages.

« Le courage, c'est oser dire je t'aime si on est amoureux », explique S. lors de l'atelier de philosophie sur le courage mené par les membres du RASED Gagarine de Sainte-Geneviève-des-Bois (91). Depuis le déconfinement et le retour à l'école d'une partie des élèves, Francis Jauset, maître G et ses collègues maître E, ont ajouté à leur emploi du temps des ateliers philosophiques afin de « libérer de façon détournée la parole des enfants, de mettre à distance des vécus, des ressentis anxieux, de construire de nouvelles représentations, d'ouvrir de nouveaux horizons, de nouvelles pensées ». Une action pas si éloignée de son champ d'intervention habituel.

Appelés maîtres ou maîtresses G ou encore rééducateurs, ces enseignantes et enseignants sont spécialisés dans l'aide relationnelle. En 1987, Francis se spécialise dans la grande difficulté scolaire à l'époque où la formation était encore appelée CAEI*. En 1999, il passe la certification pour devenir rééducateur, l'option G. « J'avais perçu les limites de la pédagogie », explique-t-il.

UN TRAVAIL SUR LA POSTURE D'ÉLÈVE

Francis travaille en réseau avec un maître E et une psychologue scolaire, c'est donc, fait assez rare pour être souligné, un RASED complet. Il intervient dans quatre groupes scolaires, soit huit écoles. Autant dire que ses journées sont chargées, entre prise en charge d'élèves, échanges avec les parents ou encore réunions de concertation avec les enseignants. « C'est lors de ces réunions que les enseignants nous présentent les élèves qui les inquiètent. Ces moments sont très im-



portants car ils permettent un croisement des regards et une réponse adaptée aux besoins spécifiques de chaque enfant. Selon le profil, nous décidons de la nécessité d'une intervention et de sa nature : psychologue, maître E ou moi-même ». Francis prend en charge les élèves « introvertis », « dans la lune » ou encore « qui ne sont pas dans une posture d'élève. »

Après accord des parents, il intervient en atelier individuel très souvent, en petits groupes plus rarement « Je dispose d'une salle avec beaucoup de jeux, indique le maître G. Je propose à l'enfant de choisir les activités, de définir les règles même si je pose le cadre au départ... Parfois, lors de la première séance, lorsque l'enfant est inhibé, nous n'échangeons pas une parole. La fois d'après, il se lâche un peu. On prend le temps de construire une relation de confiance ». Francis aide les élèves qu'il accueille à effectuer un travail sur l'estime de soi, car bien souvent ils ont une très mauvaise image d'eux-mêmes. « L'enfant doit être acteur mais aussi, et surtout, auteur de cette image positive de soi », ajoute-t-il. Le travail de Francis, et des maîtres et maîtresses G, permet à l'enfant de se sentir capable de réussir, un sentiment nécessaire à l'entrée dans les apprentissages. Un travail de plus en plus empêché au sein des écoles, faute de postes et de départs en formation.

* Certificat d'aptitude à l'éducation des enfants inadaptés

3 QUESTIONS À...

« MOBILISER LE POTENTIEL DE L'ENFANT »



Corinne Moy est formatrice ASH à l'INSPE de Paris. Elle est engagée dans la formation des enseignants spécialisés en aide relationnelle.

1.

QUELLES SONT LES FORCES DU RASED ?

Il est important de spécifier que les forces ne sont visibles que si le réseau est complet et que si le personnel est formé. En premier lieu, la position de tiers du RASED dans les situations de grande difficulté scolaire participe d'un remaniage des places institutionnelles et des relations entre elles pour analyser les situations de la grande difficulté et pour décider des réponses adaptées. L'autre point fort, c'est la pluralité des regards et des approches, à la fois du champ de la pédagogie, de la psychologie et de la psychopédagogie. C'est cette dynamique qui permet de prendre en compte la complexité des phénomènes et c'est essentiel sinon les réponses apportées ne seront pas à la hauteur. Enfin, assurer la fonction de tiers, en relation avec l'enfant et les parents, permet aux membres des RASED d'être dans une posture de médiation. Les RASED permettent de mettre en avant le potentiel à mobiliser chez l'enfant, contrairement à l'espace classe où l'on voit ce qui ne va pas.

2.

QU'EN EST-IL DE LA FORMATION ?

La formation actuelle à la certification CAPPEI a été pensée

pour impulser et contribuer à l'éducation inclusive dans l'école. Elle a été calculée pour durer 300 heures, au lieu des 420 avant la réforme. Ce qui est paradoxal car d'un côté le champ de formation est augmenté mais d'un autre côté, il y a moins de temps. La formation est donc compactée avec un recentrage majeur sur les didactiques adaptées aux besoins éducatifs particuliers en français et en maths. La part de la professionnalisation s'en trouve donc profondément réduite, ce qui se traduit par une formation à la posture professionnelle insuffisante. Les futurs enseignants spécialisés n'ont pas suffisamment l'occasion de s'approprier et de construire des repères solides dans cette recherche de posture. Il faudrait une durée suffisante de stage de pratique accompagnée auprès d'enseignants spécialisés expérimentés.

3.

CELA IMPACTE-T-IL LES MISSIONS ?

Les aides tendent à être catégorisées en fonction des besoins éducatifs particuliers. La prise en compte des difficultés est donc analysée au travers de ce prisme nuisant à la possibilité d'entrer dans la singularité du cheminement d'un enfant devenant élève. Cela entraîne une externalisation de la prise en charge avec une accentuation de la médicalisation des difficultés. Et puis, nous sommes passés des RASED comme ressources pour l'école à des personnes ressources avec un risque que ces personnes soient prises dans les problématiques qui justement génèrent les situations de grande difficulté à l'école. C'est là un changement de paradigme.

BORN Y (57)

Au complet, c'est mieux



À Borny dans la banlieue de Metz (57), l'école Maurice Barrès en Rep + bénéficie d'un RASED complet. Et à trois, on est plus fort.

« Souvent, on ne sait pas ce qui bloque chez l'élève et comment y remédier. Les spécialistes des RASED ont toujours une meilleure réponse face à la difficulté, des stratégies et plus de temps avec l'élève qui peut avancer à son rythme ». C'est sûr, pour Samira Kerroumi, enseignante en CE1 à l'école élémentaire Maurice Barrès dans la Rep+ de Borny, le soutien spécialisé du RASED est indispensable. Les difficultés des élèves de cette école de banlieue pauvre, qui accueille 370 élèves, 2 ULIS et un dispositif UPE2A, sont multiples et la présence d'un RASED complet est plus que nécessaire comme pour l'ensemble des écoles que couvre ce réseau. « Les territoires ne bénéficient malheureusement pas tous des mêmes moyens », explique Didier Atamaniuk, maître E, qui après plus de vingt ans dans le bassin houiller lorrain, comme unique membre d'un réseau, a rejoint en 2008 ce RASED pour travailler enfin en équipe. « En dehors des nombreux conseils que nous donnons aux enseignants, ce sont 325 demandes d'aides qui ont été déposées cette année, 110 E, 184 G et 115 psy. En tant que maître spécialisé chargé de l'aide à dominante pédagogique, je fais ainsi classe devant 65 enfants par semaine en petits groupes ». Autant de projets individuels pour favoriser la méthodologie scolaire, pour les stimuler et aider à devenir élève

par une mise en confiance, des activités motrices, artistiques, de mémoire... pour travailler aussi bien la langue orale que l'abstraction en mathématiques.

MISE EN COMMUN DES FORCES ET DES SPÉCIFICITÉS

Les signalements des enseignants deux fois par an font souvent état d'une confusion concernant le type de prise en charge. « Le RASED travaille en synergie avec trois regards. En réunion de synthèse, nous priorisons les besoins des élèves entre les entrées pédagogiques, éducatives ou psychologiques. Les aides E et G sont complémentaires mais peuvent aussi se succéder, dans un sens comme dans l'autre », précise Christine Hombourger-Schwaab, rééducatrice du réseau. Et parfois, après avoir été pris en charge au niveau rééducatif, les difficultés scolaires d'un élève disparaissent et il n'a plus besoin de l'aide pédagogique qui avait été envisagée. « L'intérêt, c'est que chacun apporte sa spécificité et donne son point de vue par rapport aux demandes, ajoute la psychologue. Mon travail concerne plus les bilans, la très grande difficulté scolaire et l'orientation. Les maîtres E et G sont sur le terrain et m'apportent des choses que j'ignore. De mon côté, je les encourage à ne pas être dans une réponse immédiate ». « La difficile gestion de la classe amène l'enseignant à externaliser la difficulté, précise Didier. Il se rend compte qu'il devient sa seule ressource. Comment, en effet, gérer la difficulté scolaire aux sources multiples quand on n'est pas spécialisé ? ». Une réalité qui donne toute son importance au travail d'équipe du RASED au service des élèves et des enseignants.

en bref

DIALOGUE

Penser l'aide au cœur des apprentissages est le titre du hors-série de la revue du GFEN publié en décembre 2013 mais toujours d'actualité. Les auteurs partent de l'analyse des erreurs des élèves pour proposer des situations de réussite. Roland Charney, Jacques Dion, Jacques Bernardin et bien d'autres invitent à changer de regard sur les productions des élèves. Téléchargement gratuit sur le site

GFEN.ASSO.FR

FNAME, FNAREN, APFEN

Ces acronymes sont ceux des fédérations nationales des associations de maîtres et maîtresses E, des rééducateurs et rééducatrices et enfin des psychologues de l'Éducation nationale. Ces trois associations professionnelles proposent sur leur site des ressources étayées pour les aides spécialisées à l'école. On y trouve également les colloques et congrès proposées par chacune d'elles.

À LIRE

Dans leur guide des aides aux élèves en difficultés, publié chez ESF éditeur, Dominique de Peslouan, et Gilles Rivalland, formateurs CAPA-SH portent des pratiques reposant sur une recherche de sens. Seules à même, pour les auteurs, de permettre aux élèves en souffrance, parfois en rupture, d'accéder véritablement aux apprentissages, en transformant leur rapport au savoir, au monde et à eux-mêmes.

INTERVIEW

“Un rôle de tiers médiateur”

COMMENT AIDER LES ÉLÈVES EN DIFFICULTÉ SCOLAIRE ?

JACQUES BERNARDIN : Plutôt que de parler d'élèves en difficulté, attachons-nous aux difficultés des élèves, afin de ne pas essentialiser les problèmes. Ce ne sont pas des élèves « à part », mais des révélateurs d'impensés de la relation pédagogique qui nous invitent à revisiter l'ordinaire, auquel ils résistent. De ce fait, ce sont des aiguillons nous permettant d'aiguiser notre professionnalité, d'améliorer nos pratiques. Penser la classe pour les plus faibles, c'est le meilleur moyen de parler à tous ! Dès lors qu'on est dans cette perspective, il devient prioritaire de cerner la nature de leurs difficultés. Elles peuvent s'exprimer dans un domaine didactique précis ou s'avérer plus transversales : désintérêt en classe, implication minimale, inattention aux consignes, faible persévérance, intolérance à l'échec... Mais de quoi relèvent ces difficultés ? D'un manque de sens accordé à l'apprentissage ? D'attentes scolaires peu claires ? De façons de faire inadéquates ? De malentendus quant à ce qu'exigent les apprentissages scolaires ? D'une image dégradée de soi ? Cela demande de considérer les résultats, mais aussi les façons de procéder pour y parvenir. Seul le retour sur la production, l'invitation au commentaire sur l'activité passée peut dévoiler ce qui a posé ou pose toujours problème.

QU'APPORTENT LES RASED À L'ÉCOLE DE LA RÉUSSITE DE TOUS ?

J.B. : Face aux situations bloquées, le RASED constitue une ressource pour les équipes. Les difficultés persistantes des élèves font résonance chez l'enseignant, éprouvent et fragilisent leurs certitudes professionnelles, questionnent la pertinence des moyens jusqu'alors mis en œuvre. L'élève mettant l'enseignant en échec, aux difficultés cognitives peuvent se mailer des difficultés relationnelles. Le réseau peut

“Alors que la difficulté est inhérente à l'apprentissage, de façon plus ou moins profonde et durable, les professionnels sont de moins en moins formés à l'appréhender et à y faire face.”

jouer le rôle de tiers médiateur qui aide à la prise de distance, renouvelle l'approche de la situation, « refroidit » le problème tant du côté de l'élève que de l'enseignant. Passant du vécu subjectif à son analyse, il l'objective sur un plan professionnel, le ressaisit avec d'autres références savantes, croisant psychologie, sociologie et didactique. Le RASED renouvelle le point de vue sur la difficulté, mais aussi l'approche pédagogique. Il permet par son action de relancer la dynamique d'apprentissage, de développement. Il participe également au développement professionnel dès lors qu'il peut échanger avec les enseignants.

COMMENT MIEUX ARTICULER L'AIDE DU RASED AVEC LA VIE DE LA CLASSE ?

J.B. : Sur le plan structurel, on a longtemps pensé une scolarité à part pour les élèves à part, délestant l'école « ordinaire » de ceux qui posaient problème. Sauf qu'à l'usage, on s'est aperçu d'une

part que les élèves ainsi dérivés poursuivaient leur dérive sans possibilité de retour, d'autre part que chaque structure spécialisée alimentait le besoin d'en créer de nouvelles, sans jamais interroger l'ordinaire des classes ordinaires. De nombreuses recherches ont confirmé que l'externalisation de la difficulté scolaire ne suffisait pas à l'enrayer. Ainsi, on est progressivement arrivé à l'idée que l'essentiel se jouait dans la classe. Si la rencontre duelle reste pertinente pour creuser certains points, l'observation in situ est nécessaire pour identifier la singularité du mode d'inscription de l'élève dans les activités, son rapport aux apprentissages, le type de relation à l'enseignant et au groupe de pairs. Enfin, l'intervention dans la classe peut permettre d'échanger à chaud sur l'activité mais aussi de co-élaborer des situations et d'organiser leur conduite au bénéfice de tous.

POURRAIT-ON SE PASSER DES RASED ?

J.B. : Alors que la difficulté est inhérente à l'apprentissage, de façon plus ou moins profonde et durable, les professionnels sont de moins en moins formés à l'appréhender et à y faire face. La psychologisation et la médicalisation sont des tendances fortes, alors que bien des difficultés relèvent de la distance entre ce que l'école demande et présuppose acquis et les habitudes prises antérieurement dans l'espace social de référence. On sait que les conditions de vie des familles sont très diverses. Certaines sont en phase avec les attendus langagiers et culturels de l'école, les anticipent et y préparent précocement, d'autres sont très à distance. De la motivation à l'égard des apprentissages aux façons de faire en passant par la confiance en ses capacités ou l'usage du langage, bien des choses distinguent les élèves lorsqu'ils arrivent à l'école. L'école est-elle préparée à y répondre ? Au vu des résultats, très insuffisamment, moins par volonté des professionnels qu'à cause de l'indigence des moyens qui leurs sont accordés. Les RASED restent donc indispensables aux équipes.



BIO
Jacques Bernardin, président du GFEN, docteur en sciences de l'éducation